



EAU SAUVAGE

VALÉRIE MRÉJEN

Editions Allia

92 p. - 6,10 €

Avec cette fausse modestie des dilettautes surdouées, Valérie Mréjen nous délivre, après *Mon grand-père* et *L'Agrume*, son troisième ovni littéraire.

Ni dialogue ni monologue, ce texte bref ne plante aucun décor, ne nomme aucun personnage et ne tisse pas d'intrigue. En revanche, il balance, en jet continu, les fusées de détresse qu'un père seul et vieillissant adresse à sa fille devenue grande, et qui, malgré ses efforts pour ne pas l'encombrer, a bien du mal à accepter qu'elle soit irrémédiablement passée de l'âge des boules de gomme (« *Qu'est-ce qui te ferait plaisir? Un colis avec des fruits secs, du chocolat? Un camembert? Je vais t'acheter des biscuits, des confiseries. Tu aimes les dattes? Si je prenais du nougat, ça ne craint pas la chaleur.* ») à celui du mystère (« *Qu'est-ce que tu cherches? Tu filmes des grenouilles? C'est pour cela que tu restes autour de la mare?* » « *Il n'y a pas de dialogue entre nous, je ne sais pas ce que tu fais, on se croise en coup de vent* »). Messages laissés sur répondeur, cartes postales, commentaires, reproches, conseils, tous les moyens sont bons pour sortir fille de sa réserve.

Est-elle agacée, exaspérée, bouleversée, culpabilisée? On l'ignore. Les réponses, si réponses il y a, sont oblitérées, laissant ces appels au secours se perdre dans le cosmos, tels des satellites oubliés. Et dans ce catalogue de petits riens, dans cette parole consternante de platitude, il y a tout l'amour du monde, justement celui que les faiseurs de jolies phrases savent si bien décrire, mais si peu éprouver.

SOPHIE D'ARGY